NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

63 Nº 9 1936

Le ministère paroissial à l'heure actuelle

Léon DE CONINCK (s.j.)

p. 990 - 999

https://www.nrt.be/it/articoli/le-ministere-paroissial-a-l-heure-actuelle-3542

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE MINISTÈRE PAROISSIAL A L'HEURE ACTUELLE

III

VISITE OU CONTACT?

Pourquoi cette distinction ?

Dans un article précédent, j'ai esquissé la nature du « Status animarum », la manière de le composer, l'utilité incontestable qu'il présente : cognoscere oves.

Divers correspondants m'ont envoyé à ce sujet des compléments d'information extrêmement utiles : l'un d'entre eux, vicaire d'une très grande paroisse de très grande ville, me faisait remarquer l'impossibilité d'avoir à l'heure actuelle un vrai registre d'état-civil complet. Cette difficulté de posséder les noms et adresse des « paroissiens de droit » ne serait du reste pas grave, s'il y avait, tout de même, moyen de les connaître et d'en être connu. Mais, loin de les connaître, la plupart du temps le prêtre ne les a jamais vus; ils n'ont très souvent jamais vu le prêtre.

Et ceci est un mal, dont je voudrais vous entretenir quelques instants. Le mal est très grave : est-il sans remède ?

L'utilité de la visite ne peut pas se comparer à la nécessité du contact personnel. Je distingue à dessein ces deux genres de relations.

Notre ministère essentiel est d'administrer les sacrements, ce qui se fait d'homme à homme. Pour que le prêtre puisse faire aboutir son sacerdoce — la collation de la grâce sanctifiante, un certain don de la Vie divine —, il faut qu'il y ait entre lui et le chrétien, ce commerce intime qu'est l'administration du Sacrement. Ces relations sacramentelles sont typiques. Elles déterminent les rapports entre l'homme et le prêtre. Les sacrements étant nécessaires dans l'ordre de la Rédemption, il

suit de là qu'il doit y avoir, entre les sujets de la Rédemption et les coopérateurs du Rédempteur, contact personnel.

Et ceci n'est pas seulement requis par la collation des Sacrements. Tout le travail préparatoire, toute la culture que nécessite l'état de grâce ne sera possible que par un commerce pareil.

La question du ministère sacerdotal actuel est là : comment établir et garder ce contact ?

Jadis, dans ces paroisses, peut-être étendues, mais nullement surpeuplées, où du reste l'organisation du travail gardait chaque homme dans sa maison, ce contact pouvait s'entretenir par la visite à domicile du prêtre, et la visite à l'église du fidèle. Mais dans les conditions actuelles du travail et même du logement, abstraction faite du surpeuplement des paroisses, cette visite est impossible. Et sur la visite que les fidèles font au prêtre, les chiffres lamentables des assistances aux messes dominicales nous renseignent avec une clarté indiscutable.

Visiter des fidèles chez eux est donc dans certains cas une impossibilité. Reste à établir alors le contact autrement.

Il semble que le principe réglant notre conduite devrait être le suivant : tous les fidèles de la paroisse doivent nous avoir vus; tous les fidèles doivent avoir eu l'occasion de nous entendre; tous les fidèles doivent avoir eu l'occasion de nous parler.

Notre-Seigneur, le Pasteur suprême, ne donne-t-il pas, de ce principe, une démonstration magnifique par son exemple ? Ce n'est pas un solitaire, s'enfermant dans le désert, fuyant la foule, ne parlant qu'à de petits groupes auxquels il ferait des confidences destinées à rester secrètes...

Sans doute, il est resté 30 ans dans l'obscurité de Nazareth : mais c'est pour attendre, en toute sagesse, sa maturité d'homme : la « plenitudo temporis ». Sans doute, il se retire alors dans le désert pendant 40 jours, ainsi que l'avaient fait tant de prophètes, comme pour se préparer.

Mais c'est l'homme de la foule, depuis le moment où les jours du Salut commencent. Son apostolat est de plein air :

Et même, s'il fait des communications à de petits groupes : « praedicate super tecta », telle est la consigne qu'il leur donne. En plein air, en plein monde, ad extremum terrae... omnes gentes...

Il recherche la foule, provoque le rassemblement : « Clamabat in templo » (*Jo.*, 7-28). Il s'en va à la Synagogue, demande la parole à Capharnaüm, à Nazareth... Voici des groupes de pêcheurs au travail, sur le rivage : il y va ... parle du Royaume...

Bref : il se fait voir... Il se fait entendre partout où des hommes sont réunis. Bientôt il n'y aura plus personne qui ne le connaisse, du moins de nom... qui ne veuille le voir et l'entendre...

Est-ce que nos contemporains, qui croient avoir quelque chose d'utile à dire à leur peuple, quelque chose de grand à réaliser, s'y prennent autrement? Eux aussi, et c'est tout naturel, ont cherché à créer le plus de contact possible entre eux et leurs concitoyens.

Il me paraît remarquable aussi que l'Évangile nous ait rapporté tant de banquets où le Sauveur soit allé. Vingt passages chez les quatre Évangélistes qui nous montrent Jésus à table!

Pourquoi?... Une lecture attentive nous éclaire tout de suite. Dans chacun de ces repas, Jésus fait des déclarations. Le Juif aime la discussion, et la conversation subtile sur des sujets brûlants : l'interprétation de la Loi, par exemple, semble avoir été une des grandes attractions des dîners. (On songe à nos déjeuners littéraires ou politiques, où un homme en renom exposera un programme...). Il n'acceptait ces invitations, même chez les Pharisiens, que parce qu'il y trouvait une nouvelle manière de contact avec les hommes, une nouvelle manifestation du Salut. Dans ces réunions, si humaines, il se révélait. Songez au banquet chez Zachée, chez Lévi. En a-t-on parlé avec émotion de ses contacts avec les « pécheurs » : Quare cum peccatoribus manducat?... »

Contact avec les foules, contact avec les petites sociétés de convives. Contact avec les individus, quel que fût leur âge, leur

condition, leur sexe. Songez à Nicodème, au jeune homme riche, à la Samaritaine, aux petits enfants qu'il ne faut pas empêcher de venir...

Ce qu'il cherchait — ce que doit chercher après lui, tout prêtre — il l'a simplement et magnifiquement exprimé à Béthanie : « Marthe : ce que je désire trouver ici, ce n'est pas un abondant festin : ce sont des âmes qui écoutent. Marie l'a compris : je n'aurai garde de l'en empêcher ».

Le prêtre qui aura compris cela verra très bien lui-même ce qu'il doit faire : il faut qu'il se montre. Un doyen de Bruxelles, mort maintenant, exigeait que ses vicaires fussent « vus » dans leur quartier tous les jours. Cela n'a l'air de rien ! Mais a-t-on réfléchi à ce fait de psychologie sociale si important : les avantages de la résidence ? Les riches et les pauvres sont désormais séparés géographiquement. La distance entre eux est morale. Le seul fait de circuler régulièrement dans les mêmes rues fait que tout vous y devient « familier » et que vous êtes familier à ces gens. Le prêtre doit être tel.

Comme il est facile de parler à celui qu'on rencontre souvent... Pourquoi ?... Ce n'est plus un étranger : il fait partie de ma vie.

Le prêtre qui « fréquente » les rues de sa paroisse, sera très facilement pour les habitants « leur prêtre ». Je crois que l'on ne commet pas un très gros contre-sens en disant « Quam pulchri pedes evangelizantium pacis ». Les pieds sont de première nécessité pour un curé ou un vicaire !

Ces circulations dans la paroisse n'offrent pas seulement le très réel avantage de faire connaître le prêtre et de mettre son profil dans le paysage habituel d'un quartier. C'est l'occasion toute trouvée pour suppléer à l'impossibilité de la visite.

Une visite, c'est surtout une conversation, son utilité est surtout là : les âmes se livrent. Voici le prêtre en route... Je songe surtout aux quartiers populaires, où grouille cette masse qu'on a détournée de Dieu, dont l'esprit est bourré d'erreurs et de mensonges, de préjugés inimaginables, mais dont souvent le cœur est encore resté bon.

On souhaite le bonjour à droite, à gauche. Il se peut qu'au début, étonnés, les pauvres gens ne répondent pas... Il se peut que l'un ou l'autre, surtout parmi les jeunes, lance une insulte... Il se peut...

Un ancien Vicaire de S. J. à M. m'a raconté que, traversant le matin une rue de son quartier pour aller à l'église, il avait été injurié plusieurs jours de suite, au passage d'une maison. Il se décida à entrer dans « l'antre » si cela se représentait. Et comme, le lendemain, l'injure recommençait, au moment de se retourner, il entendit une voisine crier à l'insulteur inconnu : « Mais tais-toi donc : ne vois-tu pas que c'est un des nôtres ? » Il n'eut pas besoin d'entrer. Il ne fut plus injurié.

On passe, on se rend familier à la vue. Une parole est dite qui rend plus familier encore. Un renseignement est demandé. Un prêtre de paroisse n'a-t-il pas de renseignements à demander, toujours ?

Le curé de S. A. à A. avait entendu parler d'un colporteur communiste extrêmement actif : Il résolut de l'aborder et, un jour, entra chez lui. Très poli, mais très décidé, l'homme lui déclara que le curé s'était sans doute trompé de maison, qu'il n'avait aucune relation avec l'église et n'en désirait pas. Ce curé a la précieuse qualité d'être d'une bonhomie souriante : « Je vous trouve bien pressé de me mettre à la porte, sans savoir pourquoi je viens ! » — « Je ne désire pas le savoir ». — « Tiens, tiens ! Vous n'avez jamais entendu dire qu'il y a des gens qui, en confession, font des restitutions et que le curé se charge de les porter à domicile ? Si c'était le cas ?... et si je m'en allais ? » Ahurissement du bonhomme ! « Mais, Monsieur le curé, il ne faut pas le prendre ainsi... Je ne savais pas... » — Le curé : « Alors je m'en vais; je n'ai rien à vous dire puisque vous ne désirez pas le savoir. » — Je vous en prie; excusez, Monsieur le curé. Mais je ne savais pas que vous veniez pour une restitution... » — « Mais je ne viens pas pour une restitution. Vous voyez : il faut être prudent... Voici ce qui m'amène chez vous. Vous connaissez, paraît-il, tout le quartier. Je dois aller chez une certaine

Sophie N., où habite-t-elle ?... ». Très poli, empressé même, le renseignement est donné, suivi de précisions du doigt et de la main sur le pas de la porte... On se quitte sur une poignée de main amicale. Depuis lors, on se salue très bien quand on se rencontre.

Qui ne pourrait raconter des anecdotes pareilles ?

Et qu'on ne dédaigne pas ces petits riens : ils empêchent ces pauvres âmes, d'être simplement pleines de haine irraisonnée. Un prêtre leur est sympathique. « Si tous les curés étaient comme celui-là ! ». Naturellement, ils n'en connaissent qu'un. Mais que survienne un second : « Si tous étaient ainsi ! ». Si tous s'en allaient par les rues avec leur cœur, un cœur fraternel, paternel même, dans les yeux, dans le sourire, à l'occasion, dans la main tendue ! Ce serait le contact établi...

Il est déjà arrivé qu'on attendait le passage du prêtre affable, pour lui demander de venir voir un malade : « Monsieur, il vous connaît; et vous le connaissez aussi ». La « connaissance » c'était le simple salut échangé en rue.

Mais on ne se bornera pas au ministère des « trottoirs ». Il faudra pénétrer à l'intérieur même des maisons, voir les fidèles chez eux.

Avant même de voir si c'est possible, il faut se persuader que c'est indispensable.

Pourquoi ? Laissons de côté pour le moment l'utilité individuelle des paroissiens honorés d'une visite de leur pasteur; ne considérons que les avantages d'un pareil contact pour l'Apostolat lui-même.

Nul ne contestera que seule une action adaptée exactement aux conditions du réel puisse être efficace. Il faut donc connaître cette réalité, c'est-à-dire les fidèles dans leur vie concrète. Toute parole, toute entreprise sera vaine si elle n'est pas inspirée par cette science expérimentale. Pour organiser des mœurs pures, voyez d'abord les circonstances de logement : vous comprendrez alors, mais alors seulement, toutes les données de ce problème, terriblement compliqué. Or ce n'est

que par l'enquête sérieuse, la constatation faite par les yeux, par les mains, au cours des visites, que cet aspect total de la question sera révélé.

On parle tout autrement quand on est inspiré par ce qu'on a vu. La pensée prend une tout autre direction, quand elle travaille sur des matériaux d'expérience. Rien ne vaudra jamais la visite, « la visite assise », comme disait le général de Sonis aux confrères de Saint-Vincent de Paul, pour enrichir, pour émouvoir l'imagination créatrice du prêtre.

On s'aperçoit tout de suite du manque de vision concrète, chez certains hommes de bonne volonté. Par exemple : c'est une bien touchante peinture que celle de la vie de famille, autour du foyer...! Il suffira de pénétrer dans certains logis pour comprendre que, dans les grandes villes, rien n'est plus impossible, plus irréalisable à bien des gens.

Pour n'être pas un illusionné, un théoricien pur, un utopiste, il faut absolument éclairer notre volonté d'apostolat aux lumières de la visite, pendant laquelle on verra, on entendra, on comprendra une foule de choses, qui sans cela restent cachées au grand détriment de l'efficacité du dévouement.

La rue est déjà révélatrice, sans doute, mais le logis l'est bien plus encore.

Reste à voir si l'on peut aussi facilement visiter l'une que l'autre.

Si le prêtre se croyait obligé de pénétrer lui-même chez chacun de ses paroissiens, il ne devra pas attendre longtemps pour être détrompé.

M. l'abbé De Quidt, vicaire à Saint-Gilles de Bruxelles, dans une interview fort intéressante donnée à « Universitas », cite le cas d'une rue qui, sur une longueur de moins d'un kilomètre, abrite plus de 3.000 habitants. Or cette artère n'est qu'un dizième de la Paroisse.

Que faire ?

Il y a des visites que le prêtre doit faire lui-même. Il y en a d'autres où il peut se faire remplacer. Les deux genres de

visites établissent, maintiennent, raffermissent même, le contact avec l'Église et c'est l'essentiel.

Quelles sont ces visites qui ne peuvent être faites que par le prêtre ? Ce sont celles des malades. Je voudrais y insister.

La besogne, les besognes — je ne dis pas le travail — d'administration des divers groupements paroissiaux sont devenues parfois si accaparantes qu'elles absorbent tout le temps, sinon tout l'intérêt du prêtre. Et c'est grand dommage.

Non qu'il ne faille pas d'œuvres, ni une bonne administration des œuvres : nous aurons l'occasion de voir la nécessité absolue des organisations d'Action catholique. Mais « si haec oportet facere » il faut ajouter : « et illa non omittere ».

Parmi les activités à n'omettre sous aucun prétexte, se trouve la visite des malades.

Le Droit canon est formel : « Sedula cura et effusa caritate debet parochus aegrotos in sua paroecia adiuvare. »

Et rien n'est précis ni pratique comme les règles du Rituel à ce sujet, (Tit. V, caput 4.). En voici quelques-unes :

1. Le curé ne doit jamais oublier que le soin des malades « non postremas esse muneris sui partes ». Dès qu'il apprendra la maladie d'un paroissien, il n'attendra pas d'être appelé, mais s'y rendra de suite. Il reviendra tant que ce sera utile. Il prendra même soin d'engager toute la paroisse à l'avertir dès qu'il y a un malade, surtout si le cas est grave.

Sur quoi je ferai observer, qu'il n'est pas question d'aller voir uniquement des candidats à la mort. Il s'agit d'aller prendre des nouvelles, de visiter comme font les amis, les parents, en cas d'indisposition. L'avantage de cette façon « rituelle » de procéder est énorme : elle enlèverait, si elle était plus générale, à la visite du prêtre, le caractère odieux de premier acte d'un enterrement, qui explique l'empressement que mettent les fidèles à tenir le prêtre aussi longtemps que possible loin d'un malade.

2. Il faut même avoir la liste des infirmes de la paroisse, quand elle est un peu développée. Notez encore qu'on ne doit

pas borner aux « malades » le bienfait de la visite. Il s'agit aussi des vieillards, des perclus, de tous ceux qui sont cloîtrés dans leur maison.

3. S'il y a tant d'infirmes que le curé ne les puisse visiter : il enverra ses vicaires ou des laïcs charitables....

5. La visite aux malades et infirmes permettra de constater leurs besoins matériels et l'on mettra tout en œuvre pour y subvenir, par soi-même ou par les œuvres de charité.

6. Le souci du curé doit être surtout de veiller au bien spirituel des infirmes : les faire profiter surnaturellement de leur mal d'une part, les aider dans les tentations qui leur sont propres d'autre part : tels, sans doute, le désespoir, les murmures ou les blasphèmes contre Dieu.

7. On donne toute une série d'indications pour les entrevues avec le malade : c'est un programme que remplit admirablement l'œuvre de l'Apostolat des malades. Et l'on continue ainsi encore en 17 articles qu'un prêtre devrait prendre quelquefois comme objet de méditation, d'examen de conscience (1).

Outre la bienfaisance spirituelle exercée en faveur du malade, outre encore la plus grande facilité de leur donner les sacrements en temps opportun, il y a bien des avantages à ces visites courtes et multipliées durant la maladie. La famille toute entière sera touchée de la charité délicate du prêtre, qui ne vient pas uniquement accomplir une fonction pénible, mais se comporte en homme qui a du cœur. Dans certains quartiers de ville, les venues du prêtre par la rue, l'impasse, seront bientôt appréciées : toute la rue sera « visitée », la sympathie de tout un petit peuple acquise. L'Église prendra sa vraie physionomie, qui est maternelle. Rien ne touche plus les simples que toutes les formes de la bonté : ils se trompent rarement quand il s'agit de la reconnaître.

Au cours de ses visites, le prêtre pourra recueillir d'amples renseignements : que de choses et que de gens ne connaît-on

(1) Sur ces visites de malades, cfr P. DOHET, *Au chevet des malades*, dans *N. R. Th.*, 1934, p. 285-296. — Sur l'œuvre de l'Apostolat des malades, cfr M. VAN HOECK, *L'apostolat des malades*, dans *N. R, Th.* 1935, p. 172-181.

pas par la conversation familière avec une famille ainsi honorée!

On ne regrettera jamais d'avoir visité des malades.

Quant à ceux qui ne sont pas malades, les visites peuvent et souvent devront se faire par intermédiaires.

Les sectionnaires et propagandistes des diverses œuvres devraient toujours se présenter au nom du Clergé. Que de bien ne s'est pas fait par des zélateurs et des zélatrices de l'Apostolat de la Prière, des Ligues du Sacré-Cœur, de la Ligue des Femmes chrétiennes, etc. Que de conversions par les campagnes pascales, dont toute la technique est la visite des tièdes à ranimer! L'élément laïc peut pénétrer partout.

La discussion religieuse s'amorcera quelquefois. Rarement sera-t-elle grossière. A la paroisse S^te^ S. à S. on m'a parlé de discussions avec un méthodiste. Ceci montre la nécessité de former ses « visiteurs et visiteuses » à leur tâche apostolique.

Quand on songe à toute la petite armée dont pourraient disposer les paroisses pour la conquête des âmes, on ne peut pas être pessimiste.

Une bataille est un corps à corps très souvent. Le « Bonum certamen » pour le Christ sera un contact d'âme à âme.

Le premier soin du curé sera de tâcher à multiplier ces contacts, et ces preneurs de contacts, le plus qu'il pourra. Il n'y faut pas une nouvelle association : celles qui existent suffisent.

Que le curé reste en contact avec ses visiteurs et visiteuses pour les diriger et apprendre d'eux mille choses, qui rendront de plus en plus concrète la connaissance de sa paroisse, et ainsi de plus en plus adaptées ses méthodes d'action apostolique.

D'un prêtre qui prendrait à cœur le ministère de la visite pastorale, on pourrait, en guise d'éloge parfait, chanter : « Benedictus qui visitavit... Fecit redemptionem plebis suae. »

4. rue des Ursulines, Bruxelles (1). L. DE CONINCK, S. I.

(1) Je serais très reconnaissant à tout prêtre qui voudrait me présenter ses observations ou ses expériences sur le sujet traité ici, et je remercie encore les nombreux correspondants qui m'ont écrit et documenté après les premiers articles. Il m'est venu des lettres même de Chine.